

## La séduction du passé

*Tu la connais cette sensation. Celle qui t'ouvre les bras lorsque tu as peur, qui s'offre à toi comme la solution à tes maux. L'envie toute simple de vouloir retourner en arrière, se réfugier dans un passé qui ne peut plus te nuire. Un endroit où rien ne basculera sans que tu ne le saches, où tu ne perdras jamais pied. Un monde où les seules incertitudes sont sans conséquences. Le présent est sombre, terrifiant et semble toujours se précipiter vers le pire.*

*C'est ton présent à toi, Emilie. Le présent des générations futures, tu l'imagines pire encore. Tu refuses d'affronter cette vérité qui te tord le ventre. Tous les jours, tu vis avec cette peur qui grandit en toi, peur de te lever le matin, peur d'allumer ton ordinateur et des informations qui y défileront alors. Tu as peur de la peur qui grandit partout, des mauvaises décisions qui s'imposent sur les bonnes, des peuples qui se referment sur eux-mêmes et des autres qui étouffent.*

*Tu sais que tu ne peux rien faire depuis ta petite place. Alors chaque jour, tu résistes aux fissures et tu attends que quelque chose se passe, que ta petite bulle de verre éclate ou qu'elle soit envoyée loin des problèmes, loin du présent.*

\*

« C'est pas la direction de ma maison »

Maxime me répond par son éternel sourire plein d'arrogance et d'excitation. Je n'aurai jamais dû accepter qu'il me ramène, quitte à faire ces quelques kilomètres à pied sous la pluie. Ce n'était pas la première fois qu'il me ramenait chez moi après les cours, mais c'était la première fois qu'il se montrait aussi insistant. Etant le genre de gars qui vit d'aventure et d'eau fraîche, j'aurais dû sentir que j'embarquais dans un truc pas net, dont il faut maintenant que je sorte avant qu'il ne soit trop tard.

« J'ai pas envie de m'énerver encore contre toi Maxime, alors tu fais demi-tour maintenant » dis-je en haussant la voix alors qu'on venait de dépasser la limite de la ville.

« T'inquiètes pas Em. On va pas loin. Et tu ne vas pas le regretter ! »

Bien sûr que si, je vais le regretter. Je regrette déjà d'être dans cette foutue bagnole. Je me retiens de le frapper ou de saisir le volant pour le forcer à s'arrêter. Pourquoi les mecs comme lui ne veulent-ils pas comprendre que non signifie non et rien de plus ? Je sens mes mains qui commencent à trembler et je me force à me calmer en fermant les yeux. Je n'aime pas les imprévus et il le sait très bien. Quand je termine mes cours à l'Université, je rentre toujours chez moi le plus rapidement possible. C'est une routine confortable et rassurante que je déteste devoir perturber. J'entends à l'arrière le tintement fort reconnaissable de bouteilles de bière ainsi que le froissement de sachets de chips. Il est sérieux ? Mais même si je déteste la situation, je n'ose rien faire pour l'arrêter. J'espère secrètement qu'il éprouve un besoin urgent de se soulager sur la route pour que je puisse lui piquer sa voiture, ça ne serait que justice.

« On y est bientôt » dit-il alors, faisant abstraction de mon humeur.

Ça ne m'arrange pas. Je n'ai même pas envie de lui demander « où », sachant trop bien que je rentrerai alors dans son jeu. Une chose que j'ai apprise avec Maxime, c'est qu'il vaut toujours mieux le laisser seul dans ses délires. Il finit toujours bien par s'arrêter, du moins, jusqu'à maintenant. Mais pour le moment, je me sens horriblement seule et vulnérable seule dans cette voiture avec lui.

Une poignée de minutes plus tard, il ralentit enfin et tourne dans une allée bordée de grands arbres qui semble conduire à une propriété privée. La route, assemblage de pavés mal entretenus, fait trembler la voiture en symbiose avec mes mains stressées. Lorsqu'enfin, j'aperçois notre destination, l'envie de lui foutre un bon crochet du droit et de reprendre le volant n'en est que plus forte. L'allée mène à un vieux domaine à l'allure austère qui semble à l'abandon depuis longtemps. Scénario typique de film d'horreur. Il éteint enfin le moteur et sort de la voiture pour s'emparer des bières et chips à l'arrière, ainsi que son vieux sac à dos qui l'accompagne partout. Moi, je reste dans la voiture et ne compte vraiment pas bouger de là.

« T'es sérieuse là ? Me dis pas que ça ne t'excite pas un peu ! » Voyant à mon expression qu'il valait mieux pour lui qu'il arrête tout là, il enchaîne : « T'es devenue un automate ces jours-ci, tu ne fais plus que boulot-dodo, comment tu veux profiter de la vie ? Tu vas mourir triste et jeune sans jamais n'avoir rien vécu ! »

« Ce que je fais de ma vie ne te regarde absolument pas », je lui rétorque d'abord en sortant enfin de la maudite embarcation. « Et enlever quelqu'un qui n'a rien demandé, c'est punissable par la loi ! Je te jure que si tu me forces à entrer là-dedans, j'appelle les flics et je te fais regretter ce que tu viens de faire et peut-être pas dans cet ordre ».

Il joint ses poignets et m'invite d'un geste à lui passer des menottes, ce qui m'agace encore plus et le fait éclater de rire.

« T'es vraiment marrante quand tu veux. Tu ne veux pas venir, très bien. Moi j'y vais, avec les provisions et les clés. Tu n'as qu'à m'attendre ici alors. Appelle les flics si tu veux, ils pourront venir te tenir compagnie ».

Il n'a même pas fini sa phrase qu'il me tourne déjà le dos et avance vers l'entrée. Il ne m'a jamais autant énervée. On dirait que pour lui, me faire sortir de mes gonds devenait son sport ultime. Je lui accorde sans problème la médaille d'or sur le coup en espérant qu'il s'étouffe avec. Depuis que je le connais, Maxime a ce sérieux problème de ne jamais rien prendre au sérieux. Il rit de tout et de n'importe quoi et se fiche pertinemment des conséquences de ses actes. La vie est un jeu qu'il faut décoder, c'est tout ce qui compte pour lui. Sa plus grande peur est sans doute celle de s'ennuyer, ou pire, de se ranger dans le rang des gens trop sages. Visiter un manoir abandonné ne lui fait absolument pas peur. Il espère sans doute y trouver une seconde de frisson, tel un addict qui attend sa dose.

\*

Je craque. Le pire, c'est que je ne sais même pas vraiment pourquoi. Je suis restée dans la voiture une bonne trentaine de minutes, prête à tenir encore longtemps et sur une seconde de doute, mes bras se sont activés et j'ai ouvert la portière. Au diable les hésitations. Mes

pieds crissent sous la caillasse qui mène à l'entrée de la demeure. Mes pensées sont chamboulées par mon brusque changement d'avis, mais je me calme rapidement en me fixant un objectif simple : trouver Maxime et le forcer à revenir. Une demi-heure pour explorer un taudis pareil, ça doit être largement suffisant.

Je monte trois marches en pierre et m'introduis dans la porte que m'a laissée entrouverte Max. Il fait sombre à l'intérieur. Lui a sans doute prévu une lampe torche, mais ce n'est pas mon cas. J'entreprends donc d'ouvrir en grand la porte d'entrée histoire de faire entrer le maximum de lumière. Elle est lourde et crasseuse, mais le résultat en vaut la peine. J'aperçois enfin l'ancienne magnificence des lieux. Les restes d'un lustre circulaire constitué de centaines de petites pièces transparentes et de perles m'accueillent au centre de ce qui devait être le Hall. Quelques perles et des éclats de cristal l'entourent et sont recouverts d'une épaisse couche de poussière. Le sol est un damier de grands carrés noirs et blancs qui restent impressionnant malgré le bon nettoyage qu'il aurait nécessité. Les murs devaient avoir été blancs à une époque, mais ils ne sont aujourd'hui que d'un jaune triste et sale, pigmenté de-ci de-là par des tâches d'humidité. A l'arrière du Hall, je découvre également un large balcon intérieur accessible par un escalier légèrement circulaire, digne des plus belles comédies romantiques. En m'avançant de quelques pas timides, je remarque des chandeliers renversés et quelques bougies entamées non loin d'eux. Mon premier réflexe est d'attraper un des chandeliers et de rassembler trois bougies. Trouver une allumette va certainement être problématique, mais ça m'angoisse de ne rien avoir en main.

« Maxime ! » Je hurle alors, réveillant sans doute tous les fantômes de la maison. « Je suis entrée, tu es content ? Tu es où ? »

Rien, que le silence oppressant qui me répond. Bien entendu, pourquoi donnerait-il signe de vie maintenant? Le jeu qu'il vient de lancer se joue sur le long-terme, comme toujours. Une seule manche ne suffit jamais à le contenter. Frissonnante, j'entreprends donc de continuer mon exploration, espérant le trouver rapidement. Si ça se trouve, il se cache dans un coin et attends juste le bon moment pour me faire peur. Si c'est le cas, j'espère qu'il le fera rapidement, qu'on en finisse. Mon lit et un bon bouquin n'attendent que moi. Un pas, deux pas, trois pas. Mon choix se porte d'abord sur une pièce à droite du Hall, accessible par deux portes en bois foncé grandes ouvertes. En entrant dans la pièce, j'ai la désagréable impression de pénétrer dans la gueule du loup qui se révèle être un petit salon. Les murs en velours rouge sont à peine perceptibles grâce aux deux grandes fenêtres qui donnent sur l'extérieur. Il y a au centre de la place trois fauteuils assortis, un long et deux petits, qui forment un espace entourant une cheminée de marbre clair. Sur celle-ci repose un immense tableau que je n'arrive pas bien à voir. En m'approchant, je reconnais les contours d'un visage féminin et d'un sourire qui m'apparaît tout de suite triste. Il est en très mauvais état, comme le reste de la pièce, mais renferme une force que seul l'art peut contenir après autant d'années. Rien qu'en regardant quelques instants ce tableau, je me sens transportée ailleurs, dans un passé chaleureux et riche. M'éloignant enfin, je me surprend à avoir l'audace de songer à reprendre ce tableau avec moi pour le restaurer et lui redonner sa grandeur d'antan. Un grand bruit dans le Hall m'aide à retrouver mes

esprits. Le cœur battant à cent à l'heure et sans doute plus, je cours vers mon point de départ, espérant retomber sur mon ravisseur du jour.

Mais aucune trace de lui. Par contre, je retrouve le pack de bière éclaté sur le sol. Il l'a jeté du balcon ? Voulant en avoir le cœur net, je décide de monter les escaliers et regarde rapidement des deux côtés du couloir qui s'offre à moi, mais rien, aucun signe de lui.

« Emilie ! Je savais que tu craquerais... Mais t'étais pas obligée de casser mes bières, ça coûte cher, tu sais »

La voix provient d'en bas. Max vient d'arriver de la pièce opposée au petit salon que j'ai visité quelques minutes auparavant et braque sa lampe sur mon visage. Lorsqu'il la détourne enfin, je remarque qu'il tient de son autre main une barre de fer. Qu'est-ce qu'il espère faire avec ça ?

« J'ai rien fait du tout crétin, arrêtes de jouer. Tu as gagné comme d'habitude, ça devrait te suffire non ? On peut rentrer maintenant ? »

Il me regarde quelques secondes sans rien dire avant de déposer son sac à dos devant lui. Soupirant, je redescends l'escalier et m'approche de lui après avoir déposé le chandelier que je tiens toujours en main. Sans rien ajouter, il sort de son sac un tube de sel de cuisine et me le tend tout en regardant un peu partout autour de lui. Je sens qu'il n'a plus envie de sourire et qu'il est légèrement crispé, ce qui ne lui ressemble vraiment pas.

« Tu te crois dans Supernatural ou quoi ? On va à la chasse au fantôme ? » Je lui demande alors, amusée qu'il se soit mis dans un état pareil.

« Je rigole plus là. Il y a vraiment quelque chose qui cloche avec cette maison... »

Ah oui, il est vraiment sérieux. Moi j'ai juste envie d'éclater de rire en le voyant ainsi, tout peureux avec son bâton de fer dans une main.

« Ok. Très bien. On y va alors ? »

C'est la solution la plus logique non ? Il a peur, le jeu est terminé. Game over. Il devrait lui rester assez d'énergie pour reconduire jusqu'à la ville. Ou faudrait-il que je le porte jusqu'à la voiture ? Comme à son habitude, il ne me répond pas et se contente d'aller vers le petit salon. Il se retrouve comme moi, figé par la peinture. Peut-être est-ce mon imagination, ou peut-être est-ce simplement le fait de la voir sous la lumière irréaliste de la lampe torche, mais les couleurs ont l'air plus vive et les traits plus précis. Maxime ne bouge plus. J'ignorais qu'il s'intéressait à l'art, enfin un bon trait chez lui ?

« Elle est belle hein ? » Je lui dis en me plaçant face à lui, espérant déchiffrer ses expressions.

Mais il n'exprime plus rien. Pas son sourire arrogant, ni l'inconfort d'il y avait deux minutes. Juste une expression neutre qui fait froid dans le dos. Puis, avant que je puisse comprendre ce qu'il m'arrive, je sens des mains d'homme me saisir brusquement les bras par derrière et c'est la dernière chose que je ressens avant de m'évanouir.

\*

Du vent sur mon visage. Mais d'où vient ce courant d'air ? J'ouvre les yeux brusquement, plus paniquée par cette brise que par ma perte de connaissance. Une femme est penchée sur moi et fait de grands mouvements de poignets avec un gigantesque éventail en plumes rouges. Me voyant réveillée, elle me fait signe de me taire et tourne la tête. Je tente de me redresser, mais elle m'en empêche et me repousse. Je remarque avec un temps de retard que je suis couchée sur le fauteuil du petit salon, mais celui-ci est confortable et semble... neuf. Comme le reste de la pièce d'ailleurs. Je commence lentement à saisir la situation dans laquelle je suis. Suis-je en train de rêver ? Sans doute suis-je toujours inconsciente à l'heure qu'il est et Maxime se retrouve seul face à l'homme que j'ai senti... Il faut que je me réveille. Enfin, la dame ose se retourner vers moi, visiblement soulagée et m'autorise à m'asseoir. Bien évidemment, il s'agit de la dame de la peinture, matérialisée. Cela ne fait que confirmer mon intuition première de me trouver quelque part dans mon inconscient.

« Vous ne pouvez pas rester ici » me dit-elle d'abord, charmante phrase pour une présentation. « Il faut que vous partiez avant qu'il ne revienne... »

J'entends au loin le murmure de conversations qui doit provenir du Hall. La dame est loin d'être seule dans le Manoir, mais persuadée que je suis dans une hallucination, j'éprouve maintenant le désir d'aller voir ce que mon cerveau dérangé avait bien pu me concocter. Pour la première fois depuis longtemps, je me sens bien. Je n'ai plus de poids sur la poitrine, ni la moindre boule dans le ventre. Savoir que je ne suis pas dans la réalité me rends plus légère et joyeuse, telle que je l'avais été autrefois.

« Merci du conseil, mais je pense que je vais quand même visiter les environs avant de repartir. Ce serait dommage de ne pas profiter d'une telle expérience ! », Je lui réponds en me levant avec un entrain nouveau chez moi.

Je lui souris et me dirige vers le Hall, vers l'agréable bruit de conversation, mais la Dame de la peinture me stoppe une nouvelle fois en se mettant face à moi. Elle a l'air réellement inquiète. Son expression me rappelle étrangement celle que je porte en permanence, celle de la jeune femme qui a peur pour tout et pour rien et qui n'ose pas bouger. Désireuse de mettre cette image de côté pour les minutes qui viennent, je détourne le regard avant de lui asséner :

« Arrêtez de vous inquiéter ! Qu'y-a-t-il de si dangereux à l'extérieur ? »

Question que j'aurai dû me poser bien plus tôt. Je commence à apprécier ce petit trip introspectif. Elle sursaute en entendant des pas se rapprocher et me tire vers la gauche, derrière une armoire qui nous cachait à peine. Deux hommes viennent d'entrer dans la pièce. L'un semble tout droit sorti d'un des bouquins que je prenais plaisir à lire : le noble en collant type de la Renaissance. Il parle avec vigueur à un autre homme qui ne m'est pas inconnu... Maxime me hantera décidément partout, même dans mon inconscient. J'hésite à les interrompre pour voir ce qui pourrait bien se passer, mais le visage terrifié de la Dame me retient de le faire. Je ne pouvais décidément pas trahir mon instinct en deux minutes.

« Vous organisez vraiment des réceptions tous les jours ici ? » Demande Maxime, tout excité, qui avait visiblement déjà un verre ou deux dans le nez.

« Tous les jours, sans exception ! A quoi sert la vie si l'on ne peut en profiter jusqu'au bout ? » Répondit l'aristo de pacotille, fier comme un paon. « Jamais tu ne t'ennuierais ici, je peux te le promettre »

Il part ensuite d'un rire gras assez désagréable, assez effrayant, du moins pour ma voisine de planque, qui tremble comme une feuille depuis qu'ils sont entrés et m'agrippe le bras pour m'empêcher de tenter quoi que ce soit. Heureusement pour elle, le duo mal assorti ne fait que traverser la pièce sans s'y arrêter, nous permettant ainsi de sortir de notre cachette improvisée.

« Tu ne dois pas finir comme lui » recommence-t-elle avec un sérieux déconcertant. « Je puis t'assurer que tu ne rêves point. Il faut que tu retournes d'où tu viennes avant que tu ne sois toi aussi prisonnière à jamais de ce domaine maudit ! »

J'arrive à gâcher tout même dans mon inconscient le plus construit ? C'est juste consternant. Comment puis-je la croire ? Je connais la réalité depuis assez longtemps pour savoir qu'il n'existe rien de surnaturel, n'en déplaise à Maxime. Le monde réel est juste incompatible avec une telle réalité. Si les Hommes ont créé les contes et les mythes, c'est justement pour rêver d'autre chose. Trouver une échappatoire irréaliste pour expliquer des problèmes et des drames qui semblent ne pas avoir de sens. Point final. En 2016, en plusieurs millénaires de civilisation humaine et de développement de la science, personne n'a réussi à prouver l'existence de la magie. Tout simplement parce qu'elle n'existe pas. La magie d'aujourd'hui est simplement la science incomprise de demain.

« Qu'est-ce qu'il y a de mal à être coincée ici ? » je lui demande alors en détaillant avec gourmandise la décoration des lieux.

« Tout » dit-elle, soupirant et cherchant vainement un regard que je ne lui accorderai pas. « Tu dois m'écouter. Je suis coincée ici depuis des siècles et cette vie m'est devenue insupportable ! Je n'en peux plus des fêtes, des faux sourires et des révérences qui se succèdent tous les jours... ». Voyant que je ne tique toujours pas à la moindre de ses remarques, elle prend une profonde inspiration et s'assied dans le fauteuil face à la porte, ses yeux fixés sur la sortie pour surveiller que personne n'entrerait. « L'homme que tu as vu parler à ton ami m'a enfermée ici il y a très longtemps. Il était, et il est, orgueilleux et fou comme personne. Il a conclu un pacte avec je ne sais quelle sorcière pour m'enfermer à jamais ici, dans cette prison où il pourrait à jamais me posséder... Et chaque personne qui entrerait dans le manoir s'y retrouverait coincée également, pour l'éternité. Jamais je n'oserai inventer une histoire pareille, vous devez me croire, je vous en prie, je ne supporterai pas de voir une autre personne prisonnière ici »

Même si j'ai du mal à l'admettre, l'histoire qu'elle vient de me raconter ne me laisse pas indifférente. Une petite voix se met à souffler dans mon esprit les terribles mots :

« Et si c'était vrai ? »

Tout dans son attitude le confirme. Ses yeux me crient de la croire et de fuir. Je lis le désespoir jusqu'à ses doigts qui font trembler l'éventail qu'ils tiennent toujours. Comment savoir ? Il faut juste que je m'éveille et je le saurais. Pour ça, il suffit simplement d'écouter ce qu'elle a à dire jusqu'au bout et de tenter le coup. Au mieux, j'ai raison et tout n'est qu'une hallucination. Au pire, elle dit vrai et je m'échappe d'un piège.

Et pourtant... Je n'ai vraiment pas envie de partir. Tout est attirant ici, jusqu'au bougeoir posé sur la table. Le murmure des conversations et les éclats de rire qui parviennent jusqu'à moi m'attirent tel le chant d'une sirène. Cela fait tellement longtemps que je ne me suis pas sentie aussi apaisée. C'est comme me demander de quitter un jacuzzi dans lequel je viens de rentrer, en mille fois pire.

« Si tout ça est vrai, je ne peux pas partir sans Maxime. C'est un crétin, mais il ne mérite pas d'être damné pour l'éternité. Comme vous d'ailleurs. »

« Je te l'ai déjà dit » commença-t-elle avec une tristesse à me déchirer le cœur. « Il est trop tard pour ton ami. Il a déjà accepté le marché, il n'y a aucune marche arrière possible. Et moi, je suis piégée ici depuis trop longtemps. Pars, maintenant ! »

Son sérieux me pousse à jouer le jeu jusqu'au bout.

« Il doit y avoir un moyen de faire sortir tout le monde d'ici ! »

Parce que vivre après ça sans n'avoir rien tenté pour les sauver, ça va beaucoup peser sur ma conscience, même pour un abruti comme Maxime.

« Ce n'est pas ton combat. Ton ami et la plupart des gens ici ont choisi en toute connaissance de cause. Ils ont choisi de vivre ici, tu n'es pas en droit de leur retirer ça, même si tu ne désires que leur bien. S'il te plaît, pars. Vis tant que tu le peux. Profite de la réalité et de ce qu'elle a à offrir. Vieillis, fonde la famille que je n'aurai jamais la chance de fonder moi-même, profite de ces grâces qui m'ont été arrachées »

Elle me désigne la porte d'entrée et je comprends qu'il s'agit là de la sortie. Je veux lui dire quelque chose, mais ne trouve pas les mots. Voyant que je m'attarde, elle me pousse une deuxième fois et je m'élanche alors sans un regard en arrière. J'entends le rire de Maxime qui m'arrache des larmes et je dois faire preuve de plus d'efforts que je ne l'aurais cru pour ne pas me retourner. En poussant enfin la porte, c'est un cri horrible de l'homme que j'entends, mais qui ne sait pas m'arrêter. Et telles les ténèbres m'ont apportées ici, une lumière blanche aveuglante m'en fait sortir.

\*

Du vent sur mon visage. Mais d'où vient ce courant d'air ? Je me réveille à l'extérieur du manoir, devant la porte. Je n'ai donc pas rêvé. Mais alors... Maxime est mort ? Prise de panique et du remords du survivant, je m'élanche à l'intérieur du Manoir et hurle son nom. Et là, près des bouteilles de bières éclatées, je le retrouve, couché par terre. J'accoure pour sentir son pouls et sursaute comme une folle lorsque je sens un battement de cœur.

« Crétin ! », criais-je alors en lui frappant la poitrine.

C'est alors que j'entends un murmure. Un simple « Merci » qui vient frôler mes oreilles. Je reconnais cette voix dans le vent, celle de la Dame, et j'en entends d'autres qui me sont étrangères. Je me relève et me dirige vers le salon, dans un état de somnambulisme éveillé. L'endroit a retrouvé son aspect abandonné, mais un détail sur le tableau me frappe : la Dame sourit. De la poussière s'envole soudain et gagne la porte. Le phénomène n'est pas naturel mais je l'accepte comme il vient. Je comprends qu'il ne s'agit pas réellement de poussière, mais de cendres. Enfin, elle était libre. Elle-même n'avait pas du comprendre ce qu'il s'est réellement passé lorsque je franchis la porte.

Jamais personne avant moi n'était parvenu à s'enfuir de ce passé séduisant. En ouvrant la porte, j'avais rompu le sort et libéré ses prisonniers. Je compris qu'enfin, ils étaient libres. Maxime avait eu de la chance. Le sort n'avait pas encore eu le temps de l'envelopper totalement. Je retourne dans le Hall et je le vois assis sur le sol, son regard penché sur le pack de bière éclaté.

« Ne me dis pas que tout ce qui t'inquiète, ce sont tes bières ? » je tente avec un sourire.

Il tourne la tête vers moi, mais ne sourit pas. Ses joues sont humides de larmes et il joue dangereusement avec un morceau de verre, le regard absent. J'ai l'impression de regarder un fantôme, ça ne me plaît pas du tout. Je viens m'asseoir près de lui et lui retire le morceau des mains. Il ne manquerait plus que même parti, l'aristo maudit réussisse encore à le blesser.

« Pourquoi tu as fait ça ? Pourquoi tu m'as fait revenir ici ? Ce monde est pourri ! Pourri ! »

Il passe du regard absent au regard colérique. Autant dire que j'aime encore moins ça. Mais qu'est-ce qui lui prenait tout à coup ? Le Maxime qui est revenu n'est pas le même que celui qui est parti. Je réalise que notre expérience du Manoir a été fort différente. Si j'y ai appris à me satisfaire du présent, lui semble y avoir appris à s'abandonner au passé. Je l'aide à se relever tout en cherchant mes mots.

« Max... Tu te rends compte que tout ça n'était qu'une illusion ? Une prison dorée ? C'est toi qui me disais qu'il fallait profiter de la vie ! »

« Emilie ! Si je rigolais tout le temps, c'est justement parce que le monde est pourri. Si je ne prends rien au sérieux comme tu le disais si bien, c'est parce que j'essayais de changer ça ! Et la seule fois où j'ai le sentiment d'avoir trouvé ma place et d'être heureux sans forcer, toi tu me reprends ça ! Sans rien demander ! »

Je ne l'ai jamais vu dans cet état. Il me fait vraiment peur et ses paroles me heurtent avec violence. Je recule vers la sortie par petits pas, chaque pied posé à terre me coupant un peu plus de lui.

« Ouais, c'est ça, vas-t-en ! Prends ma voiture ! Va rejoindre ta petite vie triste et monotone ! Retournes faire tes dépressions dans ton coin, j'en ai vraiment plus rien à faire de toi. »

« Mais t'as perdu la tête ? Ressaisis-toi, ça suffit ! » J'inverse le mouvement et m'avance d'un petit pas vers lui, qui s'éloigne de trois pas. « Tu ne sais pas ce que tu dis, tu es encore sous l'effet du sort. Viens dans la voiture, je conduis et je te ramène chez toi ».

« Oublie-moi »

Et là, je craque. Sans rien ajouter, je parcours les quelques mètres qui nous séparent encore et l'attrape par le bras. Comme je l'espérais, il est trop désespéré pour répliquer et se laisse trainer jusqu'à la voiture sans rien ajouter. J'ai l'impression de traîner une coquille vide et ce sentiment me brise le cœur. A croire que je le préfère quand il est chiant. En m'installant de mon côté, je ne lève pas les yeux vers le manoir que nous venons de quitter. Je démarre en tremblant. Il n'y aura pas de regard en arrière.

\*

*Tu as compris Emilie, qu'il ne sert à rien de nier le présent et d'envier le passé. Si tu ne choisis pas ton présent, tu peux choisir ce que tu y fais. Il est naturel d'être effrayée face à un monde qui choisit la peur comme principale source de mouvement. Mais te renfermer sur toi-même, choisir de clore les yeux et de vivre à l'écart de tout, ça revient à t'enfermer dans une prison dont il est difficile de sortir.*

*Pour changer le monde, il faut le regarder en face. Tu n'as peut-être pas l'influence d'une présidente, l'argent d'une milliardaire ou les contacts d'une star, mais chaque décision que tu prendras modèlera le monde. Tu ne le remarqueras peut-être pas, mais sais-tu que la moindre petite action de la moindre petite personne peut changer le cours des choses ? Tu dois te raccrocher à cette idée et ne plus vivre détachée de la réalité comme tu savais si bien le faire.*

*Vis ta vie, et vis-la bien. La peur n'entraînera jamais que la peur. Ose, risque, aventures-toi en des terres qui te sont inconnues. Profites de ce que tu peux profiter tant que tu peux le faire car qui sait ce qui t'attend demain ? Profite simplement de ce que tu as, maintenant que tu as compris ce qu'il se passerait si on te l'enlevait.*